

Discours du Recteur Jacky LUMARQUE

Dévoilement du tableau restauré de Numa Desroches « Sans-Souci » et lancement du livre de Cary Hector « Haïti : transition post-autoritaire et construction démocratique »

Publié le 2019-05-07 | Le Nouvelliste

Honorables invités,
Mesdames, Messieurs,

En Haïti, entre 1791 et 1820, des événements de portée universelle pour l'histoire de l'humanité sont survenus dans ce coin de terre. De l'insurrection générale des esclaves de Saint Domingue à la mort du roi Henri Christophe, Haïti s'est mis debout pendant près de trois décennies pour affirmer à la face du monde que l'esclavage est l'antithèse de la vie. C'est sous le cri de « Liberté ou la mort » que l'indépendance d'Haïti a été proclamée en 1804. Une démocratie à construire prenait naissance.

La restauration du tableau « Sans-Souci » de Numa Desroches dans le cadre du Centre de Conservation de Biens Culturels de l'Université Quisqueya (CCC) que nous avons inauguré en juin 2016 est une grande réalisation.

Grâce à quelques amis de l'UniQ, comme Harold Gaspard, Kathleen Dorsainvil et Franck Louissaint, est née l'idée originale d'organiser en une seule et même célébration le dévoilement de ce tableau et le lancement du livre posthume de Cary Hector. Ce n'est ni un hasard, ni non plus une nécessité. Disons dans un premier temps que c'est un rapprochement certes insolite, mais voulu entre une fin et un début. Une coïncidence temporelle, mais pas uniquement, nous allons le voir.

Fin de la remise en état d'un tableau considéré comme un chef-d'œuvre du patrimoine national par Franck Louissaint, expert en restauration d'œuvres d'art, ici au CCC, et début de la carrière du livre posthume de Cary Hector, parti de l'autre côté de la vie le 14 octobre 2017, consacré à la transition post-duvaliériste et au difficile processus de démocratisation en Haïti, publié par les Presses de l'Université Quisqueya.

Notre intention est de présenter aujourd'hui à la communauté deux œuvres de l'esprit, imaginées, conçues et réalisées dans des contextes bien différents. En effet, que peuvent avoir en commun le tableau d'un jeune peintre du XIXe siècle et le dernier livre d'un politologue du XXIe siècle essayant de déchiffrer l'avenir de son pays à partir de la connaissance de son passé récent ?

Le rapprochement dont l'Université Quisqueya est aujourd'hui le lieu, sinon la cheville ouvrière, avec la complicité de la Bibliothèque de l'école des frères de Saint-Louis de Gonzague, où se trouve d'habitude le présent tableau (il en existe plusieurs répliques), représentée aujourd'hui par sa directrice, Madame Marie-France Guillaume, pourrait être ressenti comme artificiel si je ne mettais

pas en relief plusieurs proximités qui échappent à première vue au profane et qui, dévoilées, lui donnent tout son sens. Qu'est-ce qui peut bien rapprocher Numa Desroches et Cary Hector ?

- Commençons par le tableau de Numa Desroches, admirablement restauré par Franck Louissaint, avec le talent inégalable qu'on lui connaît, lui qui sait si bien redonner une seconde vie aux chefs-d'œuvre endommagés ou ayant subi les outrages du temps. Il en a restauré plus d'une centaine ! Ma thèse est que ce tableau n'est pas la reproduction d'une réalité physique, il est la représentation d'un projet politique.

- Partons toutefois des réalités, tout d'abord de celle du château de Sans-Souci en Allemagne, qui a donné son nom au nôtre. C'était le palais d'été du roi de Prusse Frédéric II (dit Frédéric le Grand), bâti entre 1745 et 1747 à Potsdam. Deux mots sur la personne de Frédéric II. Il est resté dans l'histoire comme un despote « éclairé ». Sa grande œuvre a été la guerre et l'extension de son royaume. Il se concevait comme serviteur de l'État pour lequel « la couronne n'est qu'un chapeau qui laisse passer la pluie ». Il était amateur d'arts et de philosophie, plaçait sa vie sous le règne de la raison. Il est mort le 17 août 1786, âgé de 74 ans, assis à sa table de travail dans son palais. Dans son testament, il avait émis le souhait d'être « enterré à Sans-Souci sans splendeur, sans pompe et de nuit », ce qui advint plus tard.

La demeure royale à Potsdam était une résidence privée, à taille humaine, faite pour se détendre, loin des solennités de la cour berlinoise. Frédéric II y recevait le philosophe Voltaire et la conversation se faisait uniquement en français. Le « château » s'apparentait davantage à une grosse villa où le roi réunissait ses proches, sans être soumis à l'étiquette royale et sans volonté d'apparat. D'où le nom de Sans-Souci, lieu de vie bienheureuse faite de culture et de divertissements raffinés.

- En Haïti, comme on le sait, le palais Sans-Souci fut construit, lui, à partir de 1810 et achevé en 1813, à l'initiative du général Henri Christophe, autoproclamé, sous le nom de Henri Ier en mars 1811, roi de la moitié nord de l'actuelle Haïti. Ses annexes regroupaient caserne, hôpital, ministères, imprimerie, hôtel des monnaies, école, académie d'art, ferme, église et aussi usine. Le style de cet édifice surnommé par les témoins de l'époque le « Versailles des Caraïbes » était le fruit d'un mélange inspiré de tout ce qui s'était construit au XVIIIe siècle dans l'Europe baroque. Et surtout, à l'opposé du château de Potsdam, il était par son style architectural l'expression d'une volonté d'affichage du nouveau pouvoir, la représentation d'une nouvelle fierté.

Henri Christophe avait pour ambition de démontrer par ce geste, notamment aux yeux des Occidentaux, que les descendants d'Africains n'avaient rien perdu (je cite-là l'historien Michel Rolph Trouillot) du « goût architectural et du génie de leurs ancêtres qui ont couvert l'Éthiopie, l'Égypte, Carthage et l'ancienne Espagne de leurs superbes monuments » (sic).

On connaît la suite malheureuse. Le 8 octobre 1820, affaibli par une attaque cérébrale, et alors qu'une révolte gronde parmi le peuple contre les lois agraires, le roi Henri Ier choisit de se suicider dans la chapelle du palais d'une balle dans le cœur. Quant au palais et à ses dépendances, un véritable embryon d'appareil d'État, l'ensemble fut ruiné par deux séries de violents séismes, celui du 7 mai 1842 qui détruisit le Cap-Haïtien, puis le tremblement de terre de février 1843. Le palais ne fut jamais reconstruit. Fin tragique d'un rêve de grandeur.

Le palais Sans-Souci est aujourd'hui à l'état de ruines. Une dégradation qui a débuté depuis la mort de Christophe. Les nombreuses pertes d'évidences matérielles - qui continuent jusqu'à aujourd'hui - tendent à réduire l'éloquence des réalisations de cette période de notre histoire. L'oubli et le silence que la production de l'histoire et le pouvoir imposent aux vaincus passent aussi par la destruction des traces matérielles, la destruction des corps humains et des artefacts qui transforment les événements en faits historiques. Cette restauration est en quelque sorte un plaidoyer pour la préservation des ruines de Sans-Souci.

- Venons-en maintenant au tableau de Numa Desroches peint entre 1815 et 1818, du vivant d'Henri ler, alors qu'il était encore adolescent, ce qui expliquerait, selon certains critiques d'art, quelques maladresses qui font que ce tableau ait été qualifié de « naïf ». La représentation que donne Numa Desroches du palais Sans-Souci est inspirée du même esprit de grandeur. Comme le dit fort justement Gérald Alexis, grand connaisseur de l'univers créatif haïtien, tout concourt à donner aux sujets du roi l'idée d'un lieu majestueux, ordonné, quasiment géométrique et monumental. L'horizontalité des lignes contribue à conférer à l'ensemble architectural une expression de stabilité. Le palais proprement dit et les appartements royaux apparaissent comme les éléments les plus importants, l'environnement jouant un rôle secondaire. C'est une image de prestige, l'expression de la grandeur d'un homme. C'est un hommage à Henri Christophe dont nous allons commémorer le bicentenaire de la mort en 2020.

Alexis conclut : « Le tableau est une image de propagande ». Sans aller jusque-là, on peut dire que c'est une représentation idéalisée. Je citerais encore Alexis qui va dans ce sens : « L'alphabétisation de la population n'étant pas encore généralisée, une image comme celle-ci représentait le support idéal pour dire avec une grande facilité ce lieu majestueux. Les sujets du roi recevraient donc une telle image comme une réalité incontestée et incontestable ».

Vous noterez que l'on ne discerne dans ce tableau aucune présence humaine. Le palais est comme intemporel, a-historique, immobile. Il échappe à toute contingence qui en relativiserait l'importance. Le seul élément de vie, de mobilité, ce sont ces quelques oiseaux qui volent vers l'horizon, de taille disproportionnée par rapport aux édifices. Quelle signification leur accorder ?

- Venons-en maintenant à Cary Hector.

Premier élément d'ordre biographique : parmi nos universitaires haïtiens, l'un des plus germanophones et germanophiles était sans conteste Cary Hector. Boursier du gouvernement allemand, il effectua ses études à l'université libre de Berlin-Ouest, de 1957 à 1963, où il obtint un doctorat en science politique (Der Staatsstreich als Mittel der politischen Entwicklung in Südamerika von 1930 bis 1955 = Le coup d'État comme moyen de développement politique en Amérique latine). Au cours de son séjour, il s'est intéressé à Frédéric le Grand, à son action d'homme d'État, et au palais de Potsdam.

Deuxième élément d'ordre esthétique : Cary éprouvait de l'admiration pour le tableau de Numa Desroches ; il appréciait la qualité du dessin et les tons plutôt doux des couleurs. Il faut dire que ce tableau est sans équivalent et exceptionnel. Sans hésiter, Gérald Alexis le considère comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art haïtien et il signale à juste titre que le tableau fut présenté en 1959 lors de la première grande exposition d'art haïtien aux Etats-Unis, à la Pan

American Union de Washington DC. Il n'est pas étonnant que cette œuvre ait trouvé en Cary une résonance particulière, autant sur le plan de la jouissance esthétique que sur celui des réflexions politiques qu'elle lui inspirait.

Troisième élément d'ordre intellectuel et politique : c'est précisément sur ce point, le plus important à mon avis, que je souhaite m'attarder un peu plus longuement. Lorsqu'il travaillait au Cap-Haïtien, Cary a été amené au cours de la période 1998-2010 à connaître de plus près le palais Sans-Souci. Il y emmenait ses amis. Le lieu était l'occasion d'une incursion dans l'histoire du pays et de cette région. Ici, j'ouvre une parenthèse.

Curieux comme il l'était, cette proximité géographique l'a incité à mener avec passion et lucidité des recherches qui ont donné naissance à plusieurs ouvrages et articles dans des domaines restés peu connus. Selon l'économiste et écrivain Leslie Péan qui a fréquenté Cary pendant près de 50 ans, dans un remarquable article intitulé « Cary Hector, la politique du savoir » paru en 2017, Cary avait mené des investigations approfondies sur le potentiel de l'État christophien et sa quasi-reconnaissance par la Prusse, lesquelles permettent, dit-il, de repérer bien des lignes de force cachées qu'on ignorait jusque-là. C'est le cas aussi de ses recherches sur le palais Sans-Souci, la construction de la citadelle Laferrière et le rôle des ingénieurs et constructeurs allemands dans le royaume du Nord. Plus tard, en 2010, il est parti à Berlin pour approfondir ses recherches sur la relation entre Christophe et le roi de Prusse. Cet apport à la grille de lecture utilisée pour comprendre la construction de la citadelle ne l'a pas éloigné des questions plus contemporaines.

Je referme la parenthèse.

Cary Hector a été professeur en sciences politiques à l'université du Québec à Montréal pendant 24 ans, puis doyen et directeur général de la Faculté des Sciences administratives de l'UNDH au Cap-Haïtien pendant 12 ans, et enfin chargé de mission senior auprès du rectorat de l'université Quisqueya de 2010 à 2017. D'une grande rigueur intellectuelle, je dirais toute kantienne, il occupait la fonction de Directeur exécutif de la Chaire Louis-Joseph-Janvier sur le constitutionnalisme en Haïti, aux côtés de Mirlande Manigat, puis de Claude Moïse. Sa modestie était légendaire, tout comme sa grande culture historique et politique, son exigence de la pensée claire, son intégrité morale et intellectuelle.

Son dernier livre intitulé « Haïti : transition post-autoritaire et construction démocratique (repères et balises exploratoires) », accompagné d'une préface de Leslie Péan et d'une postface de Laënnec Hurbon, a été coédité par les Presses de l'université Quisqueya et les Editions du CIDIHCA dirigées par Frantz Voltaire. Je me réjouis que cette entente ait pu être trouvée, avec l'accord de la fille de Cary, Emmanuelle, à laquelle le livre est dédié. Cette coédition symbolise de façon heureuse la force des liens que Cary entretenait dans sa vie et ses activités entre Haïti et le Québec. Merci à Frantz Voltaire.

Après le séisme de 2010, à Port-au-Prince et dans ses alentours, qui renvoie aux séismes de 1842-43, et qui eut pour conséquences, entre autres, dans la capitale la destruction traumatisante du Palais national, se posait ni plus ni moins la question de la refondation d'Haïti. On se souvient des mots du Président d'alors, René Préval, qui affirmait dans une interview à un journal français: « Le pays n'est

pas à reconstruire ! Il est à construire. Il est à refonder». Il faut dire que le cataclysme était d'une telle ampleur qu'il ne pouvait que renvoyer à l'idée d'un nouveau départ – radical celui-là – dans tous les domaines de la société.

Que fit Cary ? Il avait fait partie du Groupe de Recherche sur l'Éducation et la Formation (GTEF) créé par le Président Préval, que je présidais. C'est là que nous nous sommes connus et appréciés. Aussi, n'ai-je pas été surpris quand il m'a annoncé qu'il venait nous rejoindre pour participer à la reconstruction immatérielle, scientifique de l'Université Quisqueya, une façon aussi d'être davantage associé à la réflexion sur la question de la refondation d'Haïti. On se souvient du colloque international qu'il a organisé, intitulé « L'actualité d'Anténor Firmin : hier, aujourd'hui et demain », tenu à l'Université Quisqueya, en décembre 2011. Je voudrais aussi mentionner son article magistral intitulé : « Haïti : Quelques dilemmes, impasses et perspectives de la « Reconstruction- Refondation » post-séisme : 2010-2013 » paru dans la revue *Haïti Perspectives* à l'hiver 2014 et repris dans le livre que nous publions. Plus que tout autre, il était conscient qu'il fallait une « rupture » d'avec le système de gouvernance politique existant. La Chaire sur le constitutionnalisme lui est apparue alors comme un lieu idéal de réflexions, d'échanges et d'influence pour promouvoir cette idée, scientifiquement, sans polémique.

Dans son livre « Haïti : transition post-autoritaire et construction démocratique », Cary Hector s'est intéressé de près au processus de démocratisation à travers la dynamique politique de la sortie de dictature. Pour lui, le peuple haïtien en votant la Constitution de 1987 a tourné le dos à un régime pour se tourner vers un régime démocratique à la haïtienne. Le problème est que « l'institutionnalisation démocratique » fait défaut. L'émergence d'un nouveau régime se heurte à de nombreux obstacles, à des forces contradictoires. Certains de ces obstacles sont :

- la persistance des réflexes acquis lors de la période d'autocratie duvaliériste;
- le manque d'unité et de vision du secteur démocratique quant à la démocratie à l'haïtienne à construire, quant à une stratégie de développement économique réaliste;
- la faiblesse des institutions existantes;
- les mécanismes d'acceptation des résultats des urnes;
- la présence étouffante de l'international.

Cary Hector souligne que les acquis restent fragiles (liberté de la presse, liberté d'expression, liberté d'association) et peuvent être remis en question à tout moment. Il reste fidèle à lui-même en gardant son optimisme et propose diverses options exploratoires, toutes ancrées dans le mot de la fin emprunté à Sheldon S. Wolin, Professeur émérite de politique à l'Université Princeton : « La démocratisation de la politique demeure purement formelle sans la démocratisation de soi (...). Devenir démocrate, c'est se changer soi-même, apprendre à agir collectivement, comme un demos, comme un peuple».

Cary Hector n'est plus, mais il est vivant. Je souhaite longue vie à son œuvre. Il reste pour nous et pour plusieurs générations d'étudiants une référence.

Quant à ce tableau de Numa Desroches, il a survécu à toutes les catastrophes, il connaît aujourd'hui, au sens philosophique, une nouvelle « épiphanie ».

Sa restauration montre le rôle que peut jouer un centre de conservation dans la préservation de la mémoire historique du peuple haïtien. Depuis la signature de la convention du 24 janvier 2014, entre l'UniQ et la Smithsonian Institution, pour la construction du centre, notre Université a consenti de grands sacrifices pour maintenir le service de conservation et de restauration d'œuvres d'art au sein de la communauté haïtienne.

Mais le CCC est beaucoup plus qu'un service de conservation d'œuvres d'art. C'est un lieu qui permet à l'Université de mettre la connaissance et l'action au service de la conservation des biens culturels haïtiens allant des artefacts tangibles comme les tableaux, au patrimoine culturel intangible comme les jeux traditionnels et les visions du monde associées à notre histoire. En retour, ces biens culturels contribuent à enrichir l'offre d'enseignement de l'Université Quisqueya. Ce faisant, nous exprimons notre sympathie, notre respect et notre solidarité à ces innombrables créateurs qui, dans le dénuement le plus total, illustrent le paradoxe de la coexistence de la précarité matérielle avec une puissance créatrice et une force d'inspiration inégalables. Nous espérons aussi un jour que les politiques publiques se laisseront inspirer par la prise de conscience que la culture haïtienne peut être à la fois un vecteur d'inclusion sociale, de création de richesses et de valorisation de l'identité nationale.

En conclusion, je souhaite faire écho à la curiosité exprimée par Alain Sauval sur le symbolisme des quatre oiseaux énigmatiques qui survolent les mornes au-dessus du palais Sans-Souci. Ils semblent partir vers de lointaines destinations comme les porteurs de messages inconnus.

Alain suggère, se mettant à l'écoute de Cary, qu'ils représenteraient l'au-delà du palais, son dépassement, l'avenir et pourquoi pas, cet **espoir de changement** (j'ajouterais de système) que les Haïtiens nourrissent en eux.

A quoi, je réponds, espoir qui doit être nourri par une lutte constante et vigoureuse, parce qu'aucune conquête n'est donnée en cadeau.

Je vous remercie de votre attention.
Jacky LUMARQUE, Recteur

25 avril 2019